

EDITORIAL

"Comme si tout grand progrès de l'humanité n'était pas dû à de l'utopie réalisée ! Comme si la réalité de demain ne devait pas être faite de l'utopie d'hier et d'aujourd'hui !" s'écriait, le XIXe siècle finissant, André Gide dans ses Nourritures terrestres. Le XXe siècle s'achève, lui aussi, et Gérer & Comprendre, ce mois-ci, interroge quelques utopies d'hier et d'aujourd'hui.

Utopie d'avant-hier : Taylor voulait d'un monde d'où seraient bannis, grâce à la science, à l'organisation et à l'abondance, les antagonismes des hommes. L'a-t-on bien entendu et le taylorisme a-t-il réellement été ce qu'en rêvait Taylor ?

Utopie d'hier, à peine : Renault crée une usine virtuelle dont les maîtres-mots sont rationalité, productivité et coordination entre acteurs. L'utopie peut-elle se réaliser sans en être dénaturée ? Le projet Twingo, qui en est issu, donne aujourd'hui quelques réponses.

Utopies d'hier, mais d'aujourd'hui aussi : la bonne gestion, celle du praticien avisé que fut Courcelle Seneuil ou celle qu'on enseigne à Harvard, créera la richesse. Mais le désir d'enrichissement à court terme - pour légitime qu'on le tienne - de l'actionnaire ne met-il pas en péril la bonne gestion de l'entreprise ? Bertrand Collomb s'interroge.

Utopie au quotidien : c'est par la qualité des hommes et de leur travail que l'entreprise prospérera. Mais que faire des hommes sans Qualité ? Quand les utopistes se cognent au réel, les hommes politiques tâtonnent et les entreprises attermoient.

Utopie pour demain : le travail salarié n'est pas tout, quatre jours y suffiraient bien ! Depuis que Gide a reposé sa plume, nous n'avons cessé d'y consacrer de moins en moins de notre vie. Comme honteux de cela pourtant, nous refusons cette évidence et glorifions, entêtés, les vertus du labeur. Vraiment, nos nourritures terrestres sont-elles toujours à ce prix ?

Gageons que ce débat est loin d'être clos et que Gérer & Comprendre, après un repos estival bien mérité, saura vous proposer de nouvelles pistes de réflexion en convoquant dans ses pages, pour la rentrée, quelques nouveaux utopistes de talent.

Pascal LEFEBVRE

Secrétaire général du Comité de rédaction